

Laval théologique et philosophique



BALTHASAR, Hans Urs von, *Triple couronne. Le salut du monde dans la prière mariale*

Yvon Roy

Volume 35, numéro 1, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705716ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705716ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, Y. (1979). Compte rendu de [BALTHASAR, Hans Urs von, *Triple couronne. Le salut du monde dans la prière mariale*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(1), 108–109. <https://doi.org/10.7202/705716ar>

libération dans le Bhâgavatisme et fut soutenue en 1976 à la Sorbonne; la seconde, *Hindu Prayer*, analyse les techniques de la prière hindoue et fut acceptée vers la même époque par l'Institut Catholique de Paris. C'est dire que l'A., de nationalité indienne et excellent sanskritiste, possédait toutes les qualifications requises pour mener à bien l'étude qu'il vient de publier.

Il fallait d'abord présenter brièvement ce classique des dévots de Krsna qu'est le *Bhâgavata Purâna*. L'A. y consacre son premier chapitre (pp. 15-24). À propos de la date de composition de ce texte, il se montre prudent et se contente d'affirmer en définitive que la plupart des exégètes la situent entre le 8^e et le 11^e s. de notre ère (p. 18). La richesse des notes montre cependant une très bonne connaissance des problèmes difficiles qui empêchent à cet égard d'être trop catégorique. L'A. nous avertit également qu'il se référera au besoin au commentaire de Sṛīdharasvâmin qui interprète (vers 1400) ce *purâna* dans la ligne de l'*advaita* de Saṅkara. Mais, ajoute-t-il avec raison, « l'idée de commenter un texte n'est pas toujours axée sur la volonté d'éclaircir les idées de l'auteur, mais plutôt sur celle de consolider la doctrine et la position du commentateur lui-même ».

Le chapitre suivant précise le sens à donner au mot *bhakti* dans ce texte. C'est « en premier lieu, nous dit l'A., l'expérience de l'amour ressenti au fond du cœur » (p. 26). Cet amour a ici pour objet le Seigneur Krsna et il se caractérise par l'universalité (i.e. reconnaître le Seigneur en tous et en tout), l'exclusivité et le désintéressement.

L'A. en vient alors à son propos particulier. D'abord, il cite six textes majeurs tirés du *Bhâgavata Purâna* concernant la méditation, et dégage à partir de là les éléments constitutifs du *bhakti-yoga*. Ces éléments paraissent alors dotés d'une structure définie qui reprend celle du *yoga* à huit membres des *Yogasûtra* de Patañjali. Dans les deux derniers chapitres, *Les étapes conduisant à la méditation* et *La méditation (dhyâna)*, il s'attache à souligner la spécificité du *yoga* enseigné par le *Bhâgavata Purâna* par rapport au *yoga* classique. La démonstration est brève, mais suffisamment bien menée pour emporter la conviction.

L'A. utilise au long de ce travail la vieille traduction française commencée par Eugène Burnouf en 1840 et terminée à la fin du siècle par M. Hauvette-Besnault et A. Roussel. Il normalise la transcription des noms propres, suggère en note des rectifications possibles et ajoute entre parenthèses les termes techniques sanskrits (cf. p. 21,

note 27). Le résultat est bon, bien que, pour ma part, par souci de clarté, j'aurais souvent préféré une nouvelle traduction.

La Préface de Jean Herbert (pp. 7-9) voudrait élargir les perspectives de cette étude et pense trouver dans le *Bhâgavata Purâna* « un manuel pratique de dévotion qui, avec de faciles transpositions de termes, est utilisable dans le cadre de la plupart des religions, y compris le Christianisme » (p. 9). Les conclusions de l'A. sont plus modestes et ne se départissent jamais d'une rigueur de bon aloi. Cette méthode qui consiste à étudier un thème précis à l'intérieur d'un texte aussi long et difficile que le *Bhâgavata Purâna* présente beaucoup d'intérêt, et l'on ne peut que souhaiter voir l'A. poursuivre en ce sens des recherches déjà très bien amorcées.

André COUTURE

Von BALTHASAR, H.U., *Triple couronne*. Le salut du monde dans la prière mariale. Traduit par André Monchoux. Un volume broché (11,5 X 19 cm) de 128 pages. Coll. « Le Sycomore ». Paris, Éd. Lethielleux, 1978.

Triple Couronne comporte un sous-titre qui ne manque pas d'audace et surprend : « le salut du monde dans la prière mariale ».

Certains s'étonneront peut-être de ce sous-titre : comment peut-on écrire une telle énormité depuis Vatican II ? n'y-a-t-il pas un unique Médiateur, un unique Sauveur ? pourquoi encore placer Marie sur le même plan que le Christ ? pourquoi revenir à de fausses exaltations mariales antéconciliaires ? pour mieux maintenir la femme dans un état de sujétion ?

Comme si j'enlevais quelque chose au Créateur en affirmant que je dois la vie à mes parents ! Comme si je détruisais l'unicité de la médiation du Christ en affirmant que je dois mon salut au prêtre qui m'a baptisé ou encore à mes parents qui m'ont porté sur les fonds baptismaux ! Comme si la prière mariale n'était pas chrétienne et ne manifestait pas l'efficacité et la surabondante perfection unique et universelle du Christ ! Comme si Marie avait été une femme passivement soumise et n'avait pas dénoncé dans son Magnificat l'oppression des grands de ce monde !

La prière mariale est prière chrétienne. La prière mariale est d'abord célébration des mystères chrétiens. Von Balthasar le rappelle tout au long de son admirable contemplation des mystères du Salut qu'est *Triple Couronne*. Il le rappelle de multiples façons et avec un parti pris qui ne se dément pas, jusque dans les titres dont il coiffe chacun des chapitres de son livre :

Celui que tu as, ô Vierge, conçu de l'Esprit
 [Saint
 Celui que tu as, ô Vierge, porté à Élisabeth
 Celui, ô Vierge que tu as mis au monde
 Celui, ô Vierge, dont tu as fait l'offrande dans
 [le temple
 Celui que tu as, ô Vierge, retrouvé dans le
 [temple
 Lui qui pour nous a sué le sang
 Lui qui pour nous a été flagellé
 Lui qui pour nous a été couronné d'épines
 Lui qui a pour nous porté la lourde croix
 Lui qui pour nous a été crucifié
 Lui qui est ressuscité des morts
 Lui qui est monté aux Cieux
 Lui qui nous a envoyé l'Esprit Saint
 Lui qui, ô Vierge, t'a accueillie au Ciel
 Lui qui, ô Vierge, t'a couronnée dans le Ciel

Il faut voir cette œuvre excellente de notre auteur comme une réponse fervente et éclairée à la récente exhortation apostolique du regretté Paul VI, *Marialis Cultus*, où il affirme sans équivoque que « la dévotion envers la Vierge Marie... qui s'insère au centre du culte unique appelé à bon droit chrétien... est un des éléments qui qualifient la piété authentique de l'Église » (Introd.). « La piété de l'Église envers la Vierge est un élément intrinsèque du culte chrétien » (n° 56). S'il en est ainsi, pourquoi le salut du monde ne pourrait-il pas être dans la prière mariale ?

En post-scriptum, l'auteur nous dit que « le but de ces brèves considérations, ... c'est de libérer la prière du Rosaire d'une étroitesse étrangère à l'esprit de Marie... et, dans l'esprit de Marie, de la nourrir de la plénitude des pensées et des actes de Dieu pour le salut du monde ».

Ces réflexions de Von Balthasar nous rappellent, tout comme *Marialis Cultus*, qu'en définitive le Rosaire et la liturgie célèbrent les mêmes mystères chrétiens, encore que de façon différente : la liturgie célèbre les mystères chrétiens sous le voile de signes et de symboles ; le Rosaire célèbre les mêmes mystères, mais par la méditation et la contemplation. Aussi le Rosaire peut être une excellente préparation à l'action liturgique comme il peut en constituer un heureux prolongement.

Triple Couronne comporte autant de chapitres qu'il y a de mystères du Rosaire. L'auteur, théo-

logien accompli, se révèle ici mystique profond. Le « sycamore » qu'il offre au lecteur, c'est l'expérience, la piété et la ferveur d'un théologien, authentique fils de l'Église : « ... le crucifié est la Parole que le Père adresse au monde... » (p. 87). « Les mystères de la Passion ont pour sommet le cri d'abandon du Crucifié et son effondrement dans la mort ténébreuse des pécheurs... à vrai dire, si l'on se retourne vers les mystères de l'origine, tous sont situés déjà dans l'ombre annonciatrice de la souffrance et ne sont "couronne de joies" que si la grâce salvatrice est d'avance reçue et consentie dans un regard sur la croix » (p. 89).

Triple Couronne, c'est une expression renouvelée des mystères du Rosaire, un regard neuf sur les mêmes mystères. Après l'invitation de Paul VI à célébrer les mystères du Rosaire, en vue de « la restauration du culte chrétien », rien ne pouvait arriver de plus heureux à l'Église que la méditation et la contemplation éclairantes et stimulantes d'un théologien prestigieux. Cette œuvre de Balthasar apparaît comme un des plus beaux fruits de la théologie contemporaine.

Qu'on le veuille ou non, le style congénitalement obscur de Von Balthasar se prête admirablement à une œuvre de contemplation : un certain clair obscur, insupportable dans un traité scientifique, devient ici proportionnellement de l'intelligence à des mystères divins trop chargés de lumière.

Après le sous-titre « le salut du monde dans la prière mariale », ne serait-il pas opportun de rappeler en terminant une parole de Paul VI qui exprime parfaitement la position de notre auteur : « Nous voudrions... recommander qu'en diffusant une dévotion aussi salutaire, on n'en altère pas les proportions, et qu'on ne la présente pas non plus avec un exclusivisme inopportun : le Rosaire est une prière excellente, au regard de laquelle le fidèle doit pourtant se sentir sereinement libre, invité à le réciter, en toute quiétude, par sa beauté intrinsèque » (*Marialis Cultus*, n° 55).

Yvon Roy

Marcel FRANÇOIS, *Pour connaître Dieu. Approches phénoménologiques* (« Publications de l'université de Paris X Nanterre », n. 20). Un vol. 21 × 13 de 407 pp., Paris, Beauchesne, 1975.